

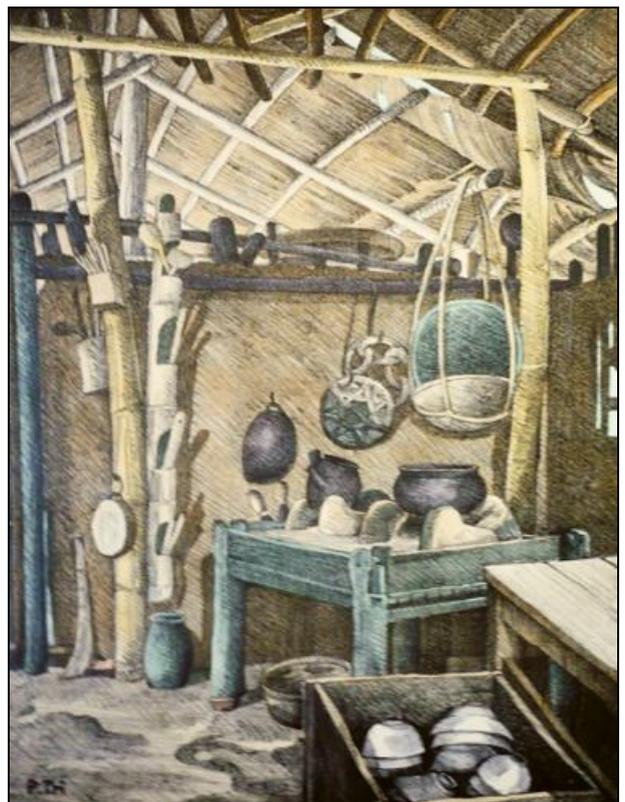
La campagne du Sud-Vietnam : images d'antan.



Texte: Đinh Trọng Hiếu (JJR 56)
Iconographie : Marcel Thái An Schneyder (JJR 50)

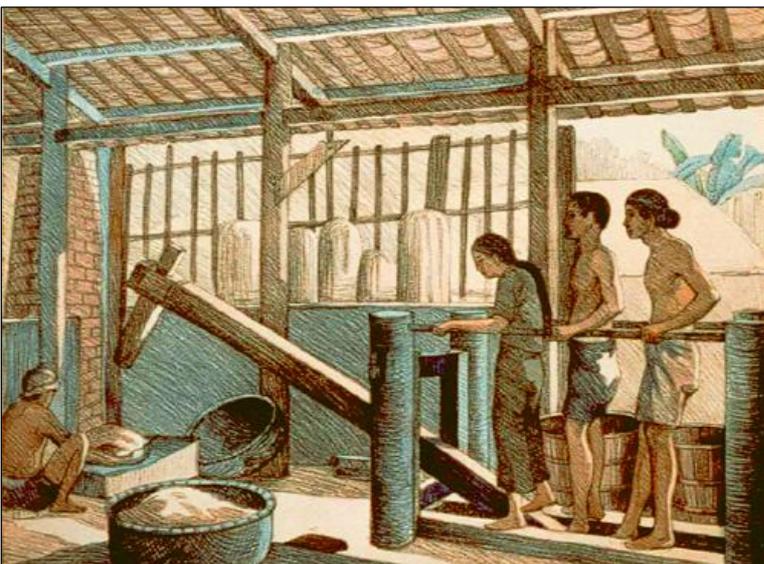
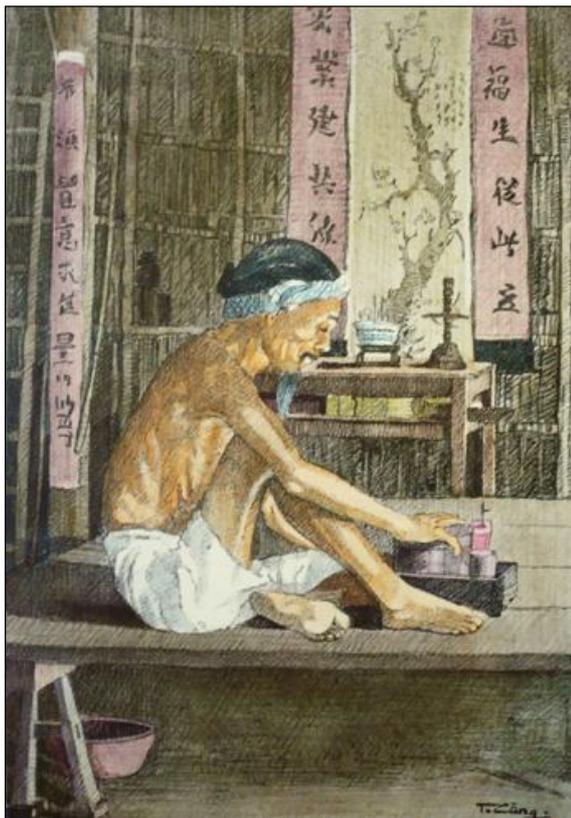
Mine de rien, pour plusieurs raisons, nous connaissons mal la vie rurale au Vietnam, la campagne au Sud ne fait pas exception, soit parce que pendant longtemps la guerre nous a tenus dans les environs des grandes villes, soit encore parce que la distance entre notre mode de vie citadine nous a interdit d'autres horizons. C'est l'occasion d'aller voir de plus près comment avaient vécu nos compatriotes.

Pénétrons dans l'arrière-maison, là où généralement ne viennent pas les visiteurs, quels qu'ils soient, et allons voir comment sont agencées les cuisines. La première image nous montre une pièce qui termine la maisonnée, probablement sise dans un milieu péri-urbain, avec son sol à carreaux, et où une cloison à claire-voie aide à l'évacuation des fumées. Deux foyers où mijotent des marmites. De l'une d'elle, la ménagère est en train d'extraire de la nourriture fumante pour la mettre dans les plats. Juste dehors, une grande jarre recueille l'eau de pluie, que l'on puise à l'aide d'une grande louche. L'autre pièce de cuisine est plus rustique, simple endroit séparé par une cloison d'un grand hangar. Des pierres de calage agencées en deux foyers reposent sur une solide table à panneaux amovibles pour l'évacuation de la cendre. Au dessus de l'âtre pendent des instruments en bois et en vannerie : la suie et la fumée aident à préserver ces objets des attaques d'insectes. Ce qui est remarquable ici, c'est le gros tronc de bambou judicieusement évidé pour constituer des cases à instruments de cuisine. On remarquera aussi, au premier plan, un grand coffre où s'entasse la vaisselle. Il n'existe pas au Vietnam, ni dans le Nord, ni dans le Centre, ni parmi les minorités où fourmillent néanmoins des ethnologues, de relevés aussi détaillés et aussi précis : pourtant la cuisine est un endroit de première importance pour la confection des repas, tant festifs que quotidiens. Alors ?



Une fois les préparations culinaires terminées, le repas sera servi sur une simple natte étendue par terre, on s'assoit sur cette « table », au même niveau que les plats, pour manger. La « salle à manger » étant une institution plus récente, cette « table » reste mobile : on peut manger à l'intérieur, dans la pièce centrale, s'il ne fait pas beau ; mais la natte sera étendue dans la cour, le soir, ou à l'ombre des grands arbres, pour profiter de la fraîcheur.

Même simplicité à l'intérieur de l'habitation : cloisons légères en vannerie, une table, à l'allure fruste, sert d'autel, au fond, avec des sentences parallèles de part et d'autre. Un bat-flanc posé sur des tréteaux, où s'installe le maître de céans, patriarche propre, au torse nu à cause de la chaleur, en train de manipuler sa boîte de nécessaires à chiques. Dehors, dans la cour, située entre le jardin et la maisonnée, s'activent trois tresseurs de rotin ou de lianes de bambou, pour confectionner des supports pour les palanches (*cái quang*). Trois personnages habillés de noir, trois âges, trois postures...



Depuis longtemps, les plaines rizicoles du Sud prospéraient. Au moment où la production du riz arrivait à peine à nourrir sa population, au Nord, comme au Centre, le Sud Vietnam n'a jamais manqué de riz. En témoignent ces trois jeunes en train d'actionner l'énorme pilon à blanchir le riz.

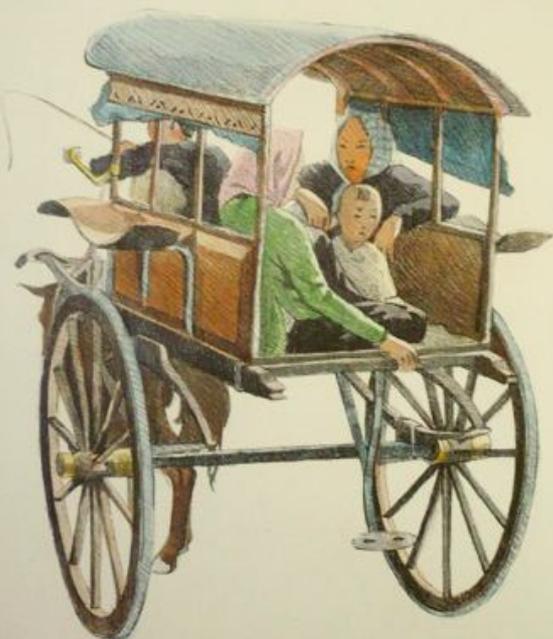
Au Nord Vietnam, jusqu'à il y a une décennie d'ici, c'était une seule personne qui actionnait ce *côi giã gạo* exactement identique, mais d'une taille de Lilliputien, comparé à l'engin du Sud. Ce n'est pas parce que les habitants du Nord soient plus petits, seulement parce qu'il y a(vait) moins de riz.



A production plus active, instruments agricoles adaptés : pour la récolte et le transport de plus grandes quantités de canne-à-sucre, on se sert du *gac*, sorte de support constituant une fourche où sont entreposées les tiges pendant le transport. Par contre, l'abondance des denrées favorise le troc : une hutte vite dressée protège du soleil des femmes et des enfants qui viennent à ce marché improvisé pour faire leurs courses.

La tenue vestimentaire est aussi appropriée : notons surtout les fichus en tissus rayés (*khăn rằn*) qui protègent la tête de nos femmes contre le soleil, mais qui servent également de mouchoirs pour s'éponger le visage, les bras. Cela n'empêche ni la variété de leur port, ni la coquetterie, ni surtout un charme qui se dégage de cette simplicité.

Ceux d'entre nous qui avaient côtoyé la campagne sud-vietnamienne d'il y a un certain temps, n'avaient pas dû oublier le charme de ces voituresses tractées par un petit cheval et qui faisaient office de « taxis » reliant les « Six Provinces » : *xe thổ mộ*. En voici une image colorée de ces temps anciens, à vous en rendre nostalgiques :



Voyageurs du passé, on vous livre encore une image, introuvable ailleurs, qui nous font souvenir de la tradition d'hospitalité, légendaire dans les terres du Sud. Au pied d'un *Ficus*, qui marque souvent la proximité d'un village dans tout le Vietnam, ici, on a posé, sur un trépied, une jarre fermée par un couvercle. Le voyageur, quel qu'il soit, assoiffé, peut s'y désaltérer en toute tranquillité.



Les planches de dessins aquarellés que nous venons de voir sont extraites de la *Monographie dessinée de l'Indochine*. C'est un ensemble de 13 fascicules de quelque 520 planches lithographiques, les unes coloriées manuellement, les autres en noir et blanc. L'exécution a été assurée par les élèves de l'École d'Art de Gia Định, sous la direction de Jules-Gustave Besson, alors Inspecteur des Ecoles d'Art de Cochinchine. Elle fait partie des « Ouvrages de l'École d'Art, membre perpétuel de l'Union Centrale des Arts Décoratifs et de l'Association Corporative de Gia Định », publiés de 1935 à 1938, à la Librairie orientaliste Paul Geuthner.

Cet ouvrage, disponible à la Bibliothèque de HCMV, vient d'être couronné au Vietnam (2009), voir lien suivant : <http://namkyluctinh.org/a-vh-vminh/vanhua-vanminh.html>, vous aurez également un aperçu sur quelques autres planches mises sur Internet.

Thái An, de la promotion 1950 de Chasseloup-Laubat (Jean-Jacques Rousseau), a aimablement mis à notre disposition les volumes de ce précieux ouvrage, qui appartient à la bibliothèque de René Schneyder, son père, ancien adjoint au Gouverneur de la Cochinchine, qui en a fait l'acquisition en 1938. Que son nom soit associé à ce court article.

ĐINH Trọng Hiếu (JJR 1956) et SCHNEYDER Marcel Thái An (JJR 1950).

